

Classique Deux musiciens de l'Orchestre philharmonique vont se relayer pour le diriger

Fallait bien deux chefs pour le « Phil' »

LE MOT EST LONG. Alors, entre eux, pour désigner « leur » Orchestre philharmonique de Besançon (dénommé « André Stappfer », du nom de son fondateur en 1963), ses membres et ses fidèles lui donnent du « Phil' ». Ou du « Phila », c'est selon. Voire du « Philar » (ce qui rime avec art).

L'ensemble a su faire sa place dans le paysage culturel local. Donc, n'a pas été étouffé par la « force de frappe » de l'Orchestre Victor-Hugo Franche-Comté.

Il arrive d'ailleurs que des « Victor » jouent au « Phil' », quand celui-ci a besoin de renfort. En tout cas, il est rare en France que dans une ville « moyenne » comme Besançon, deux formations symphoniques d'un tel niveau coexistent avec bonheur. Même si leurs statuts sont différents (associatif pour « André Stappfer », de type « pro » pour le « Victor »).

En un demi-siècle, le Phil'in'aura usé que trois chefs. Son fondateur. Puis Jacques Costarini, qui aura passé trois décennies à sa tête. Et enfin, Fabrice Ferez, qui vient de céder sa baguette après 14 ans de direction.

Sur la scène classique bisontine, Fabrice Ferez ressemble fort à un... homme-orchestre. Prof de hautbois au Conservatoire, il joue de cet instrument au « Victor ». Il est aussi codirecteur artistique de Tetraktys, l'élégant ensemble de musique de chambre bisontin, qui organise chaque année en juin un festival au (et autour) du prieuré de Marast (Haute-Saône).

Poursuivre avec le Phil', cela finissait par faire beaucoup. Avec le mariage d'exigence et de convivialité qui le caractérise, Fabrice Ferez a préservé, et sans doute élevé le niveau atteint par

ses deux prédécesseurs.

C'est un duo qui le remplace. Ses deux composantes sont déjà membres du Phil', et leur « CV » ne laisse aucun doute sur leur aptitude à reprendre ce flambeau.

Ensemble à Pasteur

Christophe Bourriez, percussionniste, est à la tête d'une des valeurs sûres des harmonies d'amateurs, à Besançon, « La Concorde de Saint-Ferjeux ». Après avoir créé il y a deux décennies (et dirigé durant 10 ans) l'Orchestre universitaire, à Besançon toujours.

Pascal Vuillemin, pianiste, a de qui tenir... Son père, Pierre, a durant 30 ans (jusqu'au mois dernier) manié la baguette devant la réputée harmonie de Charquemont, « la Démocrate ». Il a fait de même, et aussi longtemps, devant les musiciens de la fameuse « Fraternité », à Villers-le-Lac. A cette place, son fils lui a succédé en 2005, et l'aventure continue.

Détail amusant : Christophe Bourriez et Pascal Vuillemin ont usé leurs fonds de pantalon dans la même classe du lycée Pasteur, où ils ont obtenu, en 1984, le même bac, appelé désormais TMD (Techniques de la musique et de la danse).

Devant le Phil', ils se relayeront, chacun avec son style et sa personnalité. Pour le moment, c'est à Christophe de jouer (et donc de faire jouer). A l'occasion du prochain concert, le 25 novembre (*lire ci-contre*). Puis Pascal sera le chef du concert suivant, en mars 2015.

Il n'y a pas de raison que « l'après Ferez » se passe... sans fraternité ni concorde. Du reste, le rôle endossé par le duo lui vient d'un vote en bonne et due forme au sein du Phil'. Dont les membres sont d'authentiques démocrates.

Joël MAMET



■ Pour le moment, c'est Christophe Bourriez (à gauche) qui tient la baguette. Mais le prochain concert du « Phil' » sera dirigé par Pascal Vuillemin (à droite). Car les deux chefs se relayeront. Photo N. BARREAU

Retour des Castro-Balbi mardi prochain

L'ORCHESTRE philharmonique de Besançon, c'est une saison de concerts mais aussi son « Concours jeune musicien », organisé chaque fin d'année (prochaine édition le matin du samedi 6 décembre, au Conservatoire). Les lauréats reçoivent une aide financière pour leurs études.

Eh bien précisément, deux des membres du Trio Castro-Balbi, Alexandre (violoncelliste) et David (violoniste), ont remporté une édition de ce concours.

Formés au Conservatoire de Besançon, ils poursuivent une riche carrière internationale. Avec des prix notamment glanés, pour Alexandre, au Mexique, et pour David, en Espagne et en Grèce. David vient aussi de remporter le premier prix du « Young Artist

Competition » aux États-Unis (Colorado).

La victoire à ce concours, le 3^e élément du trio, Benjamin Castro-Balbi, ne pouvait raisonnablement y prétendre. En raison de son âge. Puisqu'il est... est le père d'Alexandre et David.

Tous les trois seront les solistes de la première partie du concert que le Phil'donne mardi 25 novembre prochain au Grand Kursaal (direction Christophe Bourriez). Au programme de cette partie : Beethoven, avec l'ouverture d'« Egmont », et le « Triple Concerto ». Puis le Phil'jouera « Le bœuf sur le toit », de Darius Milhaud.

🎟 Tarifs : de 5 € (étudiants et chômeurs) à 13 €. Gratuit pour les moins de 12 ans. Renseignements complémentaires : tél. 06.64.23.09.37 (www.philhabesancon.org).

■ Concerts

30'NRV

Electro-rock. FJT Les Oiseaux, 48, rue des Cras, à 20 h 30. Entrée libre.

Orchestre philharmonique André Stappfer

Programme beethovénien : « Triple concerto » et ouverture d'« Egmont » et une œuvre festive, « Le bœuf sur le toit » de D. Milhaud. Tarif : 14 € (réduit 5,50 €). Billetterie au point d'accueil hôtel de ville (03.81.52.27.60 ou 06.64.23.09.37). Grand Kursaal, à 20 h 30.

Les Sonates pour piano du jeune Beethoven

Par Arthur Schoonderwoerd, pianoforte. Concert précédé d'une « introduction au concert » de 15 h 30 à 16 h. Hôtel de Grammont, Salon Raymond Forni, à 16 h 30.

Aujourd'hui

Concert de l'Orchestre Philharmonique de Besançon André Stappfer, avec le Trio Balbi, au Grand Kursaal, à 20 h 30. Au programme : Beethoven et Milhaud

Musique Le Philharmonique dopé par le Trio Castro-Balbi (un père et ses deux fils), au Kursaal

« Et bravo à la maman ! »



■ A gauche, le père, au piano. Au violon, c'est David. Au violoncelle, Alexandre. Ils forment avec panache le trio Castro-Balbi. Ici, sur fond de Philharmonique.

Photo Nicolas BARREAU

DOUBLE ÉVÉNEMENT pour le concert de l'Orchestre philharmonique. Mardi soir au Grand Kursaal (bien rempli, six centaines de spectateurs).

Le changement de chef, d'abord. Après 13 ans de bons et loyaux services, Fabrice Ferrer a transmis sa baguette à un tandem. Le percussionniste Christophe Bouriez et le pianiste Pascal Vuillemin se relaient désormais pour diriger le « Phil », qui a fêté son demi-siècle l'an dernier.

Mardi soir, Christophe Bouriez, prof de sa famille d'instruments au Conservatoire, fut le premier des deux à « officier ». Et il a fait parler son expérience, accumulée à la tête de la Concorde de Saint-Ferjeux.

L'autre grosse attente, c'était le retour du Trio Castro Balbi. Le père, Benjamin, pianiste, et ses deux fils, Alexandre, violoncelliste, David, violoniste.

Retour, oui, car les deux « petits » sont un peu les enfants du « Phil ». Lauréats de son annuel et relevé « Concours Jeune Musicien », ils ont

entrepris une belle carrière internationale parsemée de prix. Et reviennent assez régulièrement se produire sur leur terre natale bisontine. Eux, nés d'un père péruvien (prof à l'école de musique de Vesoul) et d'une mère panaméenne. Qui ne se produit pas sur scène, elle. D'où la belle idée de la présidente du « Phil », Anne Cuche, de dire « Merci à la maman ! » quand le trio a quitté la salle sous les applaudissements fort nourris du public.

Regards complices

Avec l'orchestre, tous trois venaient de jouer le « Triple concerto » de Beethoven, un moment de grâce. Avant d'enchaîner sur deux « bis ». D'abord, un tango enflammé (comme il se doit) d'Astor Piazzolla. Puis « Czardas », de Monti, avec sa coloration semblable à celle des danses hongroises.

Du coup, ils se sont lâchés, les deux fistons. Tout en échangeant des regards complices entre eux, et avec le pa-

ternel.

Leurs caresses de cordes atteignent un épatant niveau de virtuosité. Et, oui, sans Eneida, la maman, ils ne seraient pas là...

Avant leur prestation, le « Phil » avait planté le décor, avec l'immortelle « Ouverture d'Egmont », du même Beethoven. 10 petites minutes, mais grande intensité.

Puis la soirée s'est achevée avec « Le Bœuf sur le toit », de Darius Milhaud. Œuvre aussi festive que « piègeuse », car jouant sur des dissonances.

Les Castro-Balbi n'étaient plus là pour pousser l'orchestre à se surpasser. Mais, conduit avec doigté par son chef, il s'en est plutôt bien sorti.

En préambule, sa présidente (et violoniste) Anne Cuche avait évoqué la force de la musique, définie comme « la parole la plus profonde de l'âme ». Surtout quand elle est créée en direct par 51 interprètes (c'était leur nombre sur scène, mardi). Sans compter ce trio hors pair.

Joël MAMET